

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

1 ^{re} Édition (Noir) Bordeaux, Paris et Vannes	10 ^e Édition (Noir) Bordeaux, Paris et Vannes
2 ^e Édition (Noir) Bordeaux, Paris et Vannes	11 ^e Édition (Noir) Bordeaux, Paris et Vannes
3 ^e Édition (Noir) Bordeaux, Paris et Vannes	12 ^e Édition (Noir) Bordeaux, Paris et Vannes
4 ^e Édition (Noir) Bordeaux, Paris et Vannes	13 ^e Édition (Noir) Bordeaux, Paris et Vannes

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

1 ^{re} Édition (Noir) Bordeaux, Paris et Vannes	10 ^e Édition (Noir) Bordeaux, Paris et Vannes
2 ^e Édition (Noir) Bordeaux, Paris et Vannes	11 ^e Édition (Noir) Bordeaux, Paris et Vannes
3 ^e Édition (Noir) Bordeaux, Paris et Vannes	12 ^e Édition (Noir) Bordeaux, Paris et Vannes
4 ^e Édition (Noir) Bordeaux, Paris et Vannes	13 ^e Édition (Noir) Bordeaux, Paris et Vannes

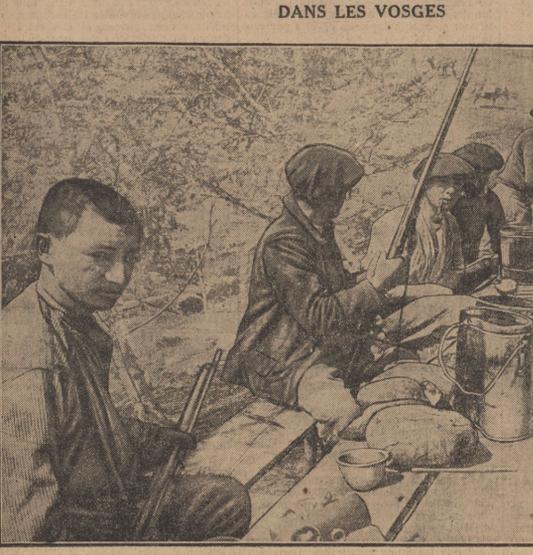
BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone 103-37.
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone 103-37.
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS.

TARIF DES INSERTIONS

1 ^{re} ligne	10 centimes
2 ^e à 4 ^e lignes	8 centimes
5 ^e à 10 ^e lignes	6 centimes
11 ^e à 15 ^e lignes	5 centimes
16 ^e à 20 ^e lignes	4 centimes
21 ^e à 25 ^e lignes	3 centimes
26 ^e à 30 ^e lignes	2 centimes

PRIX DES ABONNEMENTS

1 an	12 francs
6 mois	7 francs
3 mois	4 francs
15 jours	1 franc



UNE ESCOUADE D'ALPINS EN TRAIN DE FOURBIR LEURS ARMES

DANS LES VOSGES

La propagande de l'Allemagne en faveur d'une paix honorable — pour elle, désavantageuse pour les alliés — revêt les formes les plus imprévues. Elle mobilise à son service la diplomatie et le commerce, l'espionnage et l'industrie. Elle s'introduit chez le neutre clandestinement, et elle s'installe au cœur de son foyer : à la cuisine, à la nursery, à la table de famille.

La dernière invention emprunte au chocolat ses facilités de circulation. Elle se présente sous les couleurs amies de cet aliment familier. Les Boches fabriquent de fausses tablettes de chocolat de marque connue, et font passer ce simili-chocolat d'Allemagne en Suisse et de Suisse en Russie, emballé dans de petits paquets qui sont des appels à la paix.

Vous venez de la cédère de la maison suisse sous le nom de laquelle on vendait des chocolats spéciaux. Ses produits sont naturellement mis à l'index par nos amis d'abord, par nos ennemis ensuite, qui redoutent de trouver sous l'enveloppe de fausses tablettes et de s'en voir avoir pour leur argent. Les Boches fabriquent de fausses tablettes de chocolat de marque connue, et font passer ce simili-chocolat d'Allemagne en Suisse et de Suisse en Russie, emballé dans de petits paquets qui sont des appels à la paix.

Vous venez de la cédère de la maison suisse sous le nom de laquelle on vendait des chocolats spéciaux. Ses produits sont naturellement mis à l'index par nos amis d'abord, par nos ennemis ensuite, qui redoutent de trouver sous l'enveloppe de fausses tablettes et de s'en voir avoir pour leur argent. Les Boches fabriquent de fausses tablettes de chocolat de marque connue, et font passer ce simili-chocolat d'Allemagne en Suisse et de Suisse en Russie, emballé dans de petits paquets qui sont des appels à la paix.



ARRIVÉE D'UN CONVOI DE BLESSÉS

Un Sport à développer

Voici une idée qui ne m'appartient pas. Elle m'a été suggérée par un vieux Bordelais, amateur passionné de l'éducation physique et des sports, après avoir lu dans le monde un article sur le mouvement sportif qui se grandit dans l'attention du public sur une question à laquelle la guerre et ses terribles effets lui paraissent donner un intérêt pressant.

Depuis un certain nombre d'années, une vive impulsion a été donnée aux exercices physiques. La gymnastique, les sports athlétiques, les courses pédestres, le football, etc., ont pris une place de plus en plus importante dans nos programmes d'éducation, et il n'est pas téméraire d'affirmer que ce grand mouvement sportif n'a pas été étranger à l'admirable spectacle d'endurance, de vigueur, de bonne humeur et de vaillance par lequel les troupes françaises ne cessent d'étonner le monde en fixant, définitivement, quel qu'il arrive, la victoire sous nos drapeaux.

Seule la natation a été quelque peu négligée.

Son heure est venue, marquée, elle aussi, par les leçons que nous devons tirer des événements de notre port.

Plusieurs milliers de nos soldats survivants de l'équipage du *Leon-Gambetta*, arrivés récemment à Bordeaux. Une de leurs premières visites fut pour le « père Solaire », le maître nageur de l'école de natation du quai de la Grave, qui, il y a quelques années, leur avait enseigné son art. C'est lui, disaient-ils, qui était leur véritable sauveur, c'est grâce à ses leçons qu'ils avaient pu échapper à la terreur de la catastrophe qui avait fait tant de victimes.

Pendant quatorze heures, ils avaient pu se maintenir sur l'eau en attendant le secours, tandis que s'engloutissaient successivement dans la tourmente ceux de leurs camarades qui, en trop grand nombre, ne savaient pas nager.

La catastrophe du *Leon-Gambetta* n'a pas été et ne sera pas la seule que nous ayons à déplorer. D'autres navires ont disparu entraînant avec eux des milliers de victimes; la guerre navale qui se poursuit ne se terminera pas sans de nouvelles hécatombes; chaque jour, la piraterie allemande exerce dans des conditions dont l'horreur est accentuée par le fait que les passagers attaqués sont moins protégés contre les surprises de leurs assassins.

Il n'y a pas que les naufrages maritimes à redouter. Dans la guerre terrestre, soit dans l'offensive, soit dans la défensive, nos soldats se trouvent fréquemment en face d'un rivage qui les arrête et qu'il faudrait franchir, d'un pont qui saute et à l'absence duquel il est urgent de suppléer, d'un quai dont une crue subite a modifié la profondeur, etc. Combien sont ceux qui leur éducation sportive a préparés à tirer d'affaire en pareille occurrence?

Les statistiques à cet égard sont navrantes. Vingt pour cent à peine du contingent militaire annuel porte sur son livre de natation les préparatifs de la proportion des Français familiarisés avec la natation ne dépasse pas 40 %, de sorte que si, par une cause quelconque, dix personnes viennent à tomber à l'eau dans un accident commun, il est à craindre que neuf sur dix soient incapables de se sauver.

Il est temps de se mettre en garde contre les dangers d'une pareille situation, de profiter de l'expérience si tragiquement acquise, de puiser dans le souvenir des hécatombes de vies humaines comme un puissant stimulant, et de faire, par un enseignement approprié, que les statistiques à cet égard sont navrantes. Vingt pour cent à peine du contingent militaire annuel porte sur son livre de natation les préparatifs de la proportion des Français familiarisés avec la natation ne dépasse pas 40 %, de sorte que si, par une cause quelconque, dix personnes viennent à tomber à l'eau dans un accident commun, il est à craindre que neuf sur dix soient incapables de se sauver.

Il est temps de se mettre en garde contre les dangers d'une pareille situation, de profiter de l'expérience si tragiquement acquise, de puiser dans le souvenir des hécatombes de vies humaines comme un puissant stimulant, et de faire, par un enseignement approprié,

LE CHOCOLAT DE LA PAIX

Le fait qu'il s'agit de fausses plaques suffit déjà à démontrer que la maison est complètement étrangère à ces procédés. Elle tient cependant à déclarer que jamais il n'est sorti de ses usines une seule tablette de chocolat accompagnée d'un appel ou d'une proclamation quelconque. Elle proteste énergiquement contre l'emploi abusif de sa marque et de sa réputation, et se réserve de prendre les mesures utiles pour mettre fin à des agissements aussi répréhensibles.

Le procédé cumule en effet toutes les formes de la malveillance. Il compromet les intérêts de la fabrication, et des fins étrangères à sa destination propre, et il vole le client en lui donnant une fausse tablette.

Il y aurait eu quelque élégance spéciale de la part de l'inventeur à compenser dans une certaine mesure la vilénie du procédé par la valeur du chocolat. On aurait conspué la manoeuvre, mais on aurait savouré le produit. Ceci n'aurait pas fait passer cela, sans doute; pourtant il aurait pu lui faire accorder des circonstances atténuantes.

Il n'y a pas à se plaindre de cela jusqu'à la gauche. Ils ne trouvent même pas pour se consoler, autour de la tablette, quelques-uns de ces petits vers qui font l'orgueil de maître Raguenaud et font la joie des âmes simples. Les Boches ne savent pas qu'il faut dorer la pilule et non la présenter dans les modestes pilules d'argent du chocolat.

P. B.

FEUILLETS DE ROUTE

La Question des Lieux saints

A mesure que l'armée et la flotte alliées approchent de Constantinople, toutes les questions qui vont être soulevées par la déchéance de la Turquie prennent plus d'importance. Dans la *Revue politique et parlementaire*, M. le comte Crespigny traite avec compétence la question des Lieux Saints, dont la dévotion fut le but de tant de croisades. Voici la conclusion de cet article :

« Je ne sais quelle solution les alliés de la France veulent donner au partage de la Turquie, chacun en ce qui concerne ses revendications propres. Mais, à mon sens, la France, dont les droits sur la Syrie incontestés sont indiscutables, n'a point à donner l'exemple d'un désintéressement qui, en l'espèce, équivaudrait à une véritable abdication. Quelle que soit la solution adoptée, elle ne saurait être que le résultat d'un accord équitable; mais, lorsque s'ouvrira le Congrès préliminaire de la paix, elle verra à régler d'accord avec ses alliés et suivant les conditions exposées plus haut, les concessions qu'elle croit devoir faire aux intérêts religieux des diverses puissances catholiques et orthodoxes. »

Le règlement à intervenir se résume en ces quelques lignes :

« La France s'engage à respecter, à protéger, à défendre le statut quo religieux dans les Lieux Saints, c'est-à-dire les lieux consacrés par les différentes confessions et communautés religieuses qui les desservent; moyennant cet engagement, elle sera substituée purement et simplement à la Turquie, dans tous ses droits de propriété et de possession sur ces lieux saints. »

Crimes de Médecins boches

Extrait d'une lettre adressée au *New-York Herald* (édition européenne) par le docteur Richard :

Dans un sanatorium de Friedrichsdorf, en Thuringe, le docteur Lippelt a profité du moment où ses pensionnaires russes étaient réunis sur le banc de verdure pour faire fouiller leurs vêtements, s'appropriant tout ce qu'ils avaient de précieux : montres, bagues, argent... après quoi il les a tous mis dans une boîte, et dans le nombre il y en avait plusieurs incapables de marcher. C'est charmant !

A Francfort, on met dehors une femme souffrante qui venait d'accoucher et qui arrive à Berne avec un enfant mort dans les bras.

Mme Congane, femme d'un chambellan du tsar, et récemment opérée, a été jetée dans une prison de Breslau, où les geôliers ont arraché le bandage qui recouvrait une plaie béante, suite de l'opération. Mise ensuite dans un wagon à bestiaux, elle est, cependant, arrivée à la frontière; on la jeta sur un talus, où les douaniers russes l'ont relevée, et elle n'est pas morte ! ce qui lui a permis de raconter ces horreurs !

Charmé encore le professeur Valpius, homme de grande science, parait-il, qui charrait ses loisirs en volant l'argent des blessés et de ses confrères les médecins français ! Et où la chose devient d'une inconscience toute toulonnaise, c'est quand un chirurgien allemand, après avoir pratiqué une opération sur un soldat français et d'un pronostic fatal, s'écrit pour le guerrier : « Un soldat de moins pour la guerre future ! »

CONTRE LES GAZ ASPHYXIANTS

Afin de collaborer dans la mesure de nos moyens à la sauvegarde de nos soldats sur le front, nous publions quelques fragments du rapport adressé au ministre de la Guerre par M. Gaston Houry, médecin-major de 1^{re} classe, médecin-chef du groupe de tranchées de la 6^e division.

L'idée du docteur Houry est intéressante et au plus haut point, et son rapport donne les moyens de fabriquer le masque à bon marché, chez soi, sans grand appareil. Vous engageons vivement nos lecteurs de se mettre à l'ouvrage, afin de doter tous nos vaillants « poilus » du masque que la lâcheté de l'ennemi a rendu nécessaire.

Le masque est destiné à mettre l'homme complètement à l'abri des vapeurs asphyxiantes; il protège la fois les organes de la respiration et de la vision, sans aucunement gêner le tir.

Il faut, sur chacune de ces parties, bordures des ouvertures pratiquées pour la vue. Cette bordure se fait en coupant les quatre coins de chaque ouverture, et en rabattant l'étoffe sur la bande de renforcement, puis en cousant à cette bande les ouvertures pour la vue, qui avaient 32 mm sur 12 mm se trouvent ainsi agrandies et ont 40 mm sur 22 mm sur 32 mm. Au surplus, la bordure ainsi faite constitue autour des ouvertures un cadre d'une certaine rigidité destinée à maintenir les plaques de cellulose ou de mica qui protègent les yeux contre l'effet des gaz.

CHEZ CEUX DU FRONT

Derrière nous, nous avons laissé Clermont-en-Argonne ou plutôt ce qui reste du joli petit bourg qui s'accrochait à la falaise abrupte de l'Argonne, sous l'ombrelage de frondaisons magnifiques.

Au-dessus de nous plane un ballon observateur allongé à la Sauscise, comme l'appellent les soldats. En face, le capitaine d'Etat-major qui est notre guide désigne une éminence plate. Un plateau grisâtre strié de ci de là, vers la base, de raies verdâtres. « Ça, c'est Vauquois, ou, pour mieux dire : ce qui subsiste de Vauquois. »

Vauquois ! La, l'an dernier, à cette même époque, il y avait des maisons de la verdure. A présent, après les luttes féroces, après les assauts acharnés de décembre, janvier et mars, ce dernier qui nous en a rendus maîtres en nous donnant la crête, il n'y a plus que des trous de mines, des cratères de marmites, des tranchées, des abris souterrains. Un moulin d'arbre, un vrai moulin à huile, avait réussi à échapper au cyclone de mitraille. Les Allemands, qui craignaient qu'il pût servir de point de repère, l'ont haché, défilé, volatilisé à rafales de mitrailleurs.

On comprend que la possession du lieu, entre l'Argonne et la forêt de Hesse, commandant la vallée de l'Aire ait été sans sauvegarde disputée : c'est un observatoire et un poste de tir remarquables. Les Allemands en occupent encore la partie nord et une organisation défensive formidable sur la distance : l'ouvrage blanc. Par endroits, le flanc qui sépare les adversaires n'attendant pas 6 mètres !

Ce qui doit être la vie jour et nuit, on le conçoit et on envoie une pensée d'admiration reconnaissante aux nôtres qui y tiennent fermement.

Maintenant, c'est sur la ligne de faite de l'Argonne. Sur la ligne de faite de l'Argonne, on ne voit que des organisations défensives. Ici, un blockhaus aux parois en ciment armé d'une épaisseur considérable qui abrite des mitrailleurs battant la route; là, des réseaux enchevêtrés de fils de fer barbelés, des abris souterrains aux voûtes massives; ailleurs, des galeries d'autres moyens de défense encore qui ne peuvent être précisés. Et sait-on à quelle distance l'on est de la ligne de feu ? A cinq kilomètres. Par ce chiffre, on voit que l'ennemi ne peut atteindre, jusqu'à la limite des mesures de prudence et de résistance ont été prises.

Ceci explique, nous dit le capitaine, comment une action en forêt ne peut être purement locale; à pourvue la portée d'une ligne, de deux lignes de tranchées n'a pas de conséquence.

Voilà qui n'est pas superflu pour certains lecteurs de Communiqué.

Près d'une maison de forestiers, dans une clairière, un petit cimetière a été fait. Ses morts ne connaissent pas leur nom. Le silence qui enveloppe l'endroit est rompu sans cesse par l'éclatement des obus.

A parcourir ces lieux de repos de la grande guerre, à passer devant ces tombes qui une piété fraternelle et inlassable s'ingénie à parer en ne disposant que d'humbles moyens; à voir ces frustes entourage de branchages, ces bouquets de fleurs sauvages pieusement apportés, ces petits écrivains ou un applique, les noms des camarades morts au feu, à méditer parmi ces tombes sur tant de souffrances, sur tant de sacrifices, sur tant d'émotion indélébile tout le cœur.

Entre les hautes futaies, le chemin serpente vers les tranchées de première ligne.

Un Sport à développer

Voici une idée qui ne m'appartient pas. Elle m'a été suggérée par un vieux Bordelais, amateur passionné de l'éducation physique et des sports, après avoir lu dans le monde un article sur le mouvement sportif qui se grandit dans l'attention du public sur une question à laquelle la guerre et ses terribles effets lui paraissent donner un intérêt pressant.

Depuis un certain nombre d'années, une vive impulsion a été donnée aux exercices physiques. La gymnastique, les sports athlétiques, les courses pédestres, le football, etc., ont pris une place de plus en plus importante dans nos programmes d'éducation, et il n'est pas téméraire d'affirmer que ce grand mouvement sportif n'a pas été étranger à l'admirable spectacle d'endurance, de vigueur, de bonne humeur et de vaillance par lequel les troupes françaises ne cessent d'étonner le monde en fixant, définitivement, quel qu'il arrive, la victoire sous nos drapeaux.

Seule la natation a été quelque peu négligée.

Son heure est venue, marquée, elle aussi, par les leçons que nous devons tirer des événements de notre port.

Plusieurs milliers de nos soldats survivants de l'équipage du *Leon-Gambetta*, arrivés récemment à Bordeaux. Une de leurs premières visites fut pour le « père Solaire », le maître nageur de l'école de natation du quai de la Grave, qui, il y a quelques années, leur avait enseigné son art. C'est lui, disaient-ils, qui était leur véritable sauveur, c'est grâce à ses leçons qu'ils avaient pu échapper à la terreur de la catastrophe qui avait fait tant de victimes.

Pendant quatorze heures, ils avaient pu se maintenir sur l'eau en attendant le secours, tandis que s'engloutissaient successivement dans la tourmente ceux de leurs camarades qui, en trop grand nombre, ne savaient pas nager.

La catastrophe du *Leon-Gambetta* n'a pas été et ne sera pas la seule que nous ayons à déplorer. D'autres navires ont disparu entraînant avec eux des milliers de victimes; la guerre navale qui se poursuit ne se terminera pas sans de nouvelles hécatombes; chaque jour, la piraterie allemande exerce dans des conditions dont l'horreur est accentuée par le fait que les passagers attaqués sont moins protégés contre les surprises de leurs assassins.

Il n'y a pas que les naufrages maritimes à redouter. Dans la guerre terrestre, soit dans l'offensive, soit dans la défensive, nos soldats se trouvent fréquemment en face d'un rivage qui les arrête et qu'il faudrait franchir, d'un pont qui saute et à l'absence duquel il est urgent de suppléer, d'un quai dont une crue subite a modifié la profondeur, etc. Combien sont ceux qui leur éducation sportive a préparés à tirer d'affaire en pareille occurrence?

Les statistiques à cet égard sont navrantes. Vingt pour cent à peine du contingent militaire annuel porte sur son livre de natation les préparatifs de la proportion des Français familiarisés avec la natation ne dépasse pas 40 %, de sorte que si, par une cause quelconque, dix personnes viennent à tomber à l'eau dans un accident commun, il est à craindre que neuf sur dix soient incapables de se sauver.

Il est temps de se mettre en garde contre les dangers d'une pareille situation, de profiter de l'expérience si tragiquement acquise, de puiser dans le souvenir des hécatombes de vies humaines comme un puissant stimulant, et de faire, par un enseignement approprié,

Crimes de Médecins boches

Extrait d'une lettre adressée au *New-York Herald* (édition européenne) par le docteur Richard :

Dans un sanatorium de Friedrichsdorf, en Thuringe, le docteur Lippelt a profité du moment où ses pensionnaires russes étaient réunis sur le banc de verdure pour faire fouiller leurs vêtements, s'appropriant tout ce qu'ils avaient de précieux : montres, bagues, argent... après quoi il les a tous mis dans une boîte, et dans le nombre il y en avait plusieurs incapables de marcher. C'est charmant !

A Francfort, on met dehors une femme souffrante qui venait d'accoucher et qui arrive à Berne avec un enfant mort dans les bras.

Mme Congane, femme d'un chambellan du tsar, et récemment opérée, a été jetée dans une prison de Breslau, où les geôliers ont arraché le bandage qui recouvrait une plaie béante, suite de l'opération. Mise ensuite dans un wagon à bestiaux, elle est, cependant, arrivée à la frontière; on la jeta sur un talus, où les douaniers russes l'ont relevée, et elle n'est pas morte ! ce qui lui a permis de raconter ces horreurs !

Charmé encore le professeur Valpius, homme de grande science, parait-il, qui charrait ses loisirs en volant l'argent des blessés et de ses confrères les médecins français ! Et où la chose devient d'une inconscience toute toulonnaise, c'est quand un chirurgien allemand, après avoir pratiqué une opération sur un soldat français et d'un pronostic fatal, s'écrit pour le guerrier : « Un soldat de moins pour la guerre future ! »

CHEZ CEUX DU FRONT

Derrière nous, nous avons laissé Clermont-en-Argonne ou plutôt ce qui reste du joli petit bourg qui s'accrochait à la falaise abrupte de l'Argonne, sous l'ombrelage de frondaisons magnifiques.

Au-dessus de nous plane un ballon observateur allongé à la Sauscise, comme l'appellent les soldats. En face, le capitaine d'Etat-major qui est notre guide désigne une éminence plate. Un plateau grisâtre strié de ci de là, vers la base, de raies verdâtres. « Ça, c'est Vauquois, ou, pour mieux dire : ce qui subsiste de Vauquois. »

Vauquois ! La, l'an dernier, à cette même époque, il y avait des maisons de la verdure. A présent, après les luttes féroces, après les assauts acharnés de décembre, janvier et mars, ce dernier qui nous en a rendus maîtres en nous donnant la crête, il n'y a plus que des trous de mines, des cratères de marmites, des tranchées, des abris souterrains. Un moulin d'arbre, un vrai moulin à huile, avait réussi à échapper au cyclone de mitraille. Les Allemands, qui craignaient qu'il pût servir de point de repère, l'ont haché, défilé, volatilisé à rafales de mitrailleurs.

On comprend que la possession du lieu, entre l'Argonne et la forêt de Hesse, commandant la vallée de l'Aire ait été sans sauvegarde disputée : c'est un observatoire et un poste de tir remarquables. Les Allemands en occupent encore la partie nord et une organisation défensive formidable sur la distance : l'ouvrage blanc. Par endroits, le flanc qui sépare les adversaires n'attendant pas 6 mètres !

Ce qui doit être la vie jour et nuit, on le conçoit et on envoie une pensée d'admiration reconnaissante aux nôtres qui y tiennent fermement.

Maintenant, c'est sur la ligne de faite de l'Argonne. Sur la ligne de faite de l'Argonne, on ne voit que des organisations défensives. Ici, un blockhaus aux parois en ciment armé d'une épaisseur considérable qui abrite des mitrailleurs battant la route; là, des réseaux enchevêtrés de fils de fer barbelés, des abris souterrains aux voûtes massives; ailleurs, des galeries d'autres moyens de défense encore qui ne peuvent être précisés. Et sait-on à quelle distance l'on est de la ligne de feu ? A cinq kilomètres. Par ce chiffre, on voit que l'ennemi ne peut atteindre, jusqu'à la limite des mesures de prudence et de résistance ont été prises.

Ceci explique, nous dit le capitaine, comment une action en forêt ne peut être purement locale; à pourvue la portée d'une ligne, de deux lignes de tranchées n'a pas de conséquence.

Voilà qui n'est pas superflu pour certains lecteurs de Communiqué.

Près d'une maison de forestiers, dans une clairière, un petit cimetière a été fait. Ses morts ne connaissent pas leur nom. Le silence qui enveloppe l'endroit est rompu sans cesse par l'éclatement des obus.

A parcourir ces lieux de repos de la grande guerre, à passer devant ces tombes qui une piété fraternelle et inlassable s'ingénie à parer en ne disposant que d'humbles moyens; à voir ces frustes entourage de branchages, ces bouquets de fleurs sauvages pieusement apportés, ces petits écrivains ou un applique, les noms des camarades morts au feu, à méditer parmi ces tombes sur tant de souffrances, sur tant de sacrifices, sur tant d'émotion indélébile tout le cœur.

Entre les hautes futaies, le chemin serpente vers les tranchées de première ligne.

AMES FÉMININES

Elle n'avait jamais songé à railler M. Grisol. Il est plutôt distingué et avec une érudition partielle sur les vertus bienfaites de la vie aux champs ou encore sur cette question de l'abandon des campagnes, de l'exode vers les villes dont il l'aurait peut-être à s'exagérer l'importance, y voyant un danger grave pour l'avenir du pays et de la race, mais qu'il avait étudiée de près et sur laquelle M. Charvet, qui désirait traiter le sujet dans un article, aimait à l'interroger. Ses convictions s'imposaient à la sympathie, alors même qu'on ne les partageait pas, et l'enthousiasme presque ingénu qu'il mettait à les exposer ou à les défendre.

Madame Charvet disait de Jean Grisol : « Il est plutôt distingué, mais il manque de chic ». Il manquait aussi d'une certaine aisance d'homme du monde; mais s'il était quelquefois un peu brusque ou un peu gauche, il n'était jamais maladroit, et comme Rosemond ne lui avait vu commettre une

ne faille pas leur en tenir compte ? Si Jean Grisol était bon, intelligent et droit, si rien dans ses idées ou ses sentiments, dans ses manières ou son langage ne paraissait mériter quelque réprobation, pourquoi cette aversion pourquoy cette répugnance persistante qui s'était peut-être un peu modifiée depuis que mademoiselle Frégy avait vu à Pléneau « l'homme las du monde », mais qui n'avait jamais désarmé ?

Tout ce qui se passait en Rosemond était si confus, échappait si subtilement aux investigations de la conscience, qu'à peine nées dans son esprit, les idées qu'elle cherchait semblaient se dissoudre, bientôt impalpables, ou s'envelopper, bientôt hors d'attente, dès qu'elle croyait pouvoir les saisir.

Quelquefois, il lui paraissait qu'après avoir pensé au correspondant inconnu comme à une sorte de nom représentatif, de héros imaginaire à qui elle avait prêtés ses propres idées, ses propres sentiments du moment, elle se sentait vaguement humiliée, froissée dans le ne sais quelle délicatesse intime et frémissement de son être, par la réalité tangible, physique qui avait succédé brusquement à son rêve et qui se manifestait en la personne de Jean Grisol avec une sorte d'évidence brutale, d'involontaire ostentation, par une apparence un peu rude de force, une voix sonore, un regard si droit qu'en le rencontrant on avait presque l'impression d'un contact.

Il lui semblait qu'après avoir consi-

le vain effort d'une révolte contre quelque chose d'incompréhensible et d'effrayant, dans cette antipathie dont Rosemond eût voulu plus clairement concevoir les causes, et même, ce qui était nerveuse, angoissée, la poitrine étouffée par des sanglots qui n'éclataient pas, elle se disait tout à coup : « Mon Dieu, comme cela fait mal de détester quelqu'un ! »

La même semaine, M. Frégy et le commandant Rousselle arrivèrent, ayant sans le savoir fait route ensemble. Rosemond se jeta dans les bras de son père comme si elle s'y réfugiait. L'avocat répondit avec effusion à cet élan, déclara que la jeune fille avait embelli, s'exaltait sur sa bonne mine, et mit dans ses remerciements, il lui adressa à madame Arvin et à Francine toute la grâce calmée à laquelle il excellait. Rosemond souriait en l'entendant. A le revoir ainsi, loin de Paris, loin des milieux politiques et autres qui lui prénaient tout souvenant, elle éprouvait une quêtude heureuse. Mais il y avait au Château-Blanc deux jeunes et jolies femmes, trop d'entrain, trop d'électricité parisienne que le beau Gaston s'éternisait en ses épanchements paternels. Il fut frivole, il fut déboussant, il amusa, il charma, il eût peut-être même flatté pour chacun le mot qui devait plaire ou flatter, il cédait pour tous les yeux féminins qui lui souhaitaient la bienvenue Saint-Jean, le favori ordinaire.

DERNIERE EDITION

mitrailleur et son inscription : « Ce blockhaus a été honoré le 11 juillet 1915... »

« Le lieu n'est pas de tout repos la veille encore, des obus tombent en pluie sur la batterie... »

« L'autre jour encore, disait le capitaine, un grand gaillard, jeune vrai type de Bourguignon... »

« A une distance de 700 mètres, il n'y a pas lieu de s'inquiéter... »

« On signale au cours de la nuit plusieurs combats à la grenade près de la route BETHUNE-ARRAS... »

« Bombardement violent dans les secteurs d'ARMANCOURT et de BEUVAINGES... »

« Sur le front de Lorraine, nos batteries ont dirigé des rafales efficaces sur les tranchées et organisations allemandes... »

« Bombardement intermittent dans les Vosges, à l'est de Metzeral et du Sudelkopf... »

« En représailles des bombardements récents de Lunéville et Compiègne par les avions ennemis... »

« La même escadrille, rentrant à son port d'attache après avoir atterri dans nos lignes... »

« D'autres avions ont bombardé à faible hauteur les Vosges, à l'est de Metzeral et du Sudelkopf... »

« En représailles des bombardements récents de Lunéville et Compiègne par les avions ennemis... »

« La même escadrille, rentrant à son port d'attache après avoir atterri dans nos lignes... »

« D'autres avions ont bombardé à faible hauteur les Vosges, à l'est de Metzeral et du Sudelkopf... »

« En représailles des bombardements récents de Lunéville et Compiègne par les avions ennemis... »

« La même escadrille, rentrant à son port d'attache après avoir atterri dans nos lignes... »

« D'autres avions ont bombardé à faible hauteur les Vosges, à l'est de Metzeral et du Sudelkopf... »

« En représailles des bombardements récents de Lunéville et Compiègne par les avions ennemis... »

« La même escadrille, rentrant à son port d'attache après avoir atterri dans nos lignes... »

« D'autres avions ont bombardé à faible hauteur les Vosges, à l'est de Metzeral et du Sudelkopf... »

« En représailles des bombardements récents de Lunéville et Compiègne par les avions ennemis... »

« La même escadrille, rentrant à son port d'attache après avoir atterri dans nos lignes... »

« D'autres avions ont bombardé à faible hauteur les Vosges, à l'est de Metzeral et du Sudelkopf... »

« En représailles des bombardements récents de Lunéville et Compiègne par les avions ennemis... »

« La même escadrille, rentrant à son port d'attache après avoir atterri dans nos lignes... »

« D'autres avions ont bombardé à faible hauteur les Vosges, à l'est de Metzeral et du Sudelkopf... »

« En représailles des bombardements récents de Lunéville et Compiègne par les avions ennemis... »

« La même escadrille, rentrant à son port d'attache après avoir atterri dans nos lignes... »

« D'autres avions ont bombardé à faible hauteur les Vosges, à l'est de Metzeral et du Sudelkopf... »

« En représailles des bombardements récents de Lunéville et Compiègne par les avions ennemis... »

LES RECHES DE LA NUIT

SUR LE FRONT RUSSE DANS LES BALKANS ETATS-UNIS ET ALLEMAGNE

La Manoeuvre austro-allemande

Le but de l'état-major

Pétrograd, 13 septembre. — Quel est l'objectif de la manoeuvre austro-allemande...

Plusieurs critiques allemandes ont dit que le plan allemand ne consiste pas à marcher sur Pétrograd...

Formation d'une Division macédonienne

Sofia, 13 septembre. — Le ministre de la guerre a ordonné la convocation des légionnaires macédoniens...

Les Allemands reconnaissent qu'il n'est pas probable que les troupes allemandes puissent réussir à s'approcher vers nos lignes...

LES DIFFICULTES DE L'OFFENSIVE ALLEMANDE

Lausanne, 13 septembre. — On mande de Berlin que les correspondants particulièrement avisés de l'Allemagne ont remarqué...

LA DEFENSIVE RUSSE

Amsterdam, 13 septembre. — Dans la revue des événements militaires de la semaine dernière...

LA QUESTION DES MUNITIONS

Zurich, 13 septembre. — Des informations de sources officielles autorisées font savoir que la production des munitions en Russie...

LES AVIATEURS RUSSES

Pétrograd, 13 septembre. — On donne les détails suivants sur le récent exploit des aviateurs russes...

LE PRESIDENT DU CONSEIL AU QUARTIER GENERAL

Pétrograd, 13 septembre. — M. Gorenko, président du conseil, est parti pour le quartier général impérial...

LE RAID DES AVIATEURS RUSSES

Pétrograd, 13 septembre. — On donne les détails suivants sur le récent exploit des aviateurs russes...

EN POLOGNE

Genève, 13 septembre. — L'Autriche-Hongrie a nommé comme gouverneur de la Pologne russe occupée par ses troupes...

EN SERBIE

Bucarest, 13 septembre. — Une importante mission sanitaire russe, ayant à sa tête le général de brigade Karl Lustig...

EN SERBIE

Bucarest, 13 septembre. — Une importante mission sanitaire russe, ayant à sa tête le général de brigade Karl Lustig...

EN SERBIE

Bucarest, 13 septembre. — Une importante mission sanitaire russe, ayant à sa tête le général de brigade Karl Lustig...

EN SERBIE

Bucarest, 13 septembre. — Une importante mission sanitaire russe, ayant à sa tête le général de brigade Karl Lustig...

EN SERBIE

Le que disent les journaux

Nos Places fortes

De M. Henry Bérenger, sénateur, rapporteur de la commission de l'armée, dans le Matin :

« Un grand enseignement est sorti de cette guerre... »

« C'est qu'aucune place forte ne doit se laisser investir par l'artillerie lourde ennemie... »

« N'est pas, en effet, de forts, si cuirassés soient-ils, n'est pas de casernes, si bien armées soient-elles... »

« Une place forte ne doit plus se défendre dans son noyau central... »

« Le grand enseignement est sorti de cette guerre... »

« C'est qu'aucune place forte ne doit se laisser investir par l'artillerie lourde ennemie... »

« N'est pas, en effet, de forts, si cuirassés soient-ils, n'est pas de casernes, si bien armées soient-elles... »

« Une place forte ne doit plus se défendre dans son noyau central... »

« Le grand enseignement est sorti de cette guerre... »

« C'est qu'aucune place forte ne doit se laisser investir par l'artillerie lourde ennemie... »

« N'est pas, en effet, de forts, si cuirassés soient-ils, n'est pas de casernes, si bien armées soient-elles... »

« Une place forte ne doit plus se défendre dans son noyau central... »

« Le grand enseignement est sorti de cette guerre... »

« C'est qu'aucune place forte ne doit se laisser investir par l'artillerie lourde ennemie... »

« N'est pas, en effet, de forts, si cuirassés soient-ils, n'est pas de casernes, si bien armées soient-elles... »

« Une place forte ne doit plus se défendre dans son noyau central... »

« Le grand enseignement est sorti de cette guerre... »

« C'est qu'aucune place forte ne doit se laisser investir par l'artillerie lourde ennemie... »

« N'est pas, en effet, de forts, si cuirassés soient-ils, n'est pas de casernes, si bien armées soient-elles... »

« Une place forte ne doit plus se défendre dans son noyau central... »

« Le grand enseignement est sorti de cette guerre... »

« C'est qu'aucune place forte ne doit se laisser investir par l'artillerie lourde ennemie... »

« N'est pas, en effet, de forts, si cuirassés soient-ils, n'est pas de casernes, si bien armées soient-elles... »

« Une place forte ne doit plus se défendre dans son noyau central... »

« Le grand enseignement est sorti de cette guerre... »

« C'est qu'aucune place forte ne doit se laisser investir par l'artillerie lourde ennemie... »

« N'est pas, en effet, de forts, si cuirassés soient-ils, n'est pas de casernes, si bien armées soient-elles... »

« Une place forte ne doit plus se défendre dans son noyau central... »

« Le grand enseignement est sorti de cette guerre... »

Observatoire de Bordeaux-Floirac

Table with meteorological data: Date, Température, Humidité, Vents dominants, etc.

Le Petit Echo de la Mode

Madame, Mamecossille, N'oubliez pas d'acheter le Petit Echo de la Mode

ASTHME - ESPIC

Le Directeur: Marcel GOUNOUILHOU. Le Gérant: Georges BOUCHON.

Le Taillan

L'OR. - Le maire adresse un instant ap- l'après les retardataires qui n'ont pas encore

Macau

MEDAILLE MILITAIRE. - A onze heures, Médaille d'Or, Société des Vétérans,

Saint-Magne

REMERCIEMENTS ET MESSE. - Les familles Lapeyre et Pays remercient

Saint-Estèphe

DECORATION. - Gabriel Moras, engagé volontaire dans la flotte, vient d'obtenir

Vertheuil

A L'ORDRE DU JOUR. - L'adjudant Rahnaut, notre sympathique instituteur,

Cadillac-sur-Garonne

ENFANT NOYÉ. - L'enfant Feyrie, âgé de huit ans, s'est noyé vendredi 10 septembre

HAUTES-PYRENEES

TARBES

Invasion de Sangliers. - On a signalé depuis quelques temps la présence de nombreux sangliers sur plusieurs

LA ROULE

Le Drame de Saint-Laurent-du-Bois. - La victime du drame de Saint-Laurent-du-Bois

Caseuil

POUR NOS BLESSÉS. - Les enfants de notre école communale, élèves de la dévotion

PORT-SAINTE-MARIE

LE CHASSAIS. - Les expéditions habitent leur plein à destination de Bordeaux

MAIS

On cote: Mais doux Plata, disponible 24 fr. 50; sur septembre, 23 fr. 50

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LOT-ET-GARONNE

PORT-SAINTE-MARIE

LE CHASSAIS. - Les expéditions habitent leur plein à destination de Bordeaux

MAIS

On cote: Mais doux Plata, disponible 24 fr. 50; sur septembre, 23 fr. 50

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

Le Petit Echo de la Mode

Madame, Mamecossille, N'oubliez pas d'acheter le Petit Echo de la Mode

ASTHME - ESPIC

Le Directeur: Marcel GOUNOUILHOU. Le Gérant: Georges BOUCHON.

LE GAFÉ DE MALT

Le Café de Malt "KNEIPP" est le meilleur pour la santé

Les Bons de la Défense nationale

Les Bons peuvent être convertis en Obligations de la Défense nationale

NOUVELLES COMMERCIALES

GRAINS ET FARINES

Blés. - On cote: Blé doux Plata, disponible 24 fr. 50; sur septembre, 23 fr. 50

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

Le Petit Echo de la Mode

Madame, Mamecossille, N'oubliez pas d'acheter le Petit Echo de la Mode

ASTHME - ESPIC

Le Directeur: Marcel GOUNOUILHOU. Le Gérant: Georges BOUCHON.

LE GAFÉ DE MALT

Le Café de Malt "KNEIPP" est le meilleur pour la santé

Les Bons de la Défense nationale

Les Bons peuvent être convertis en Obligations de la Défense nationale

NOUVELLES COMMERCIALES

GRAINS ET FARINES

Blés. - On cote: Blé doux Plata, disponible 24 fr. 50; sur septembre, 23 fr. 50

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

Le Petit Echo de la Mode

Madame, Mamecossille, N'oubliez pas d'acheter le Petit Echo de la Mode

ASTHME - ESPIC

Le Directeur: Marcel GOUNOUILHOU. Le Gérant: Georges BOUCHON.

LE GAFÉ DE MALT

Le Café de Malt "KNEIPP" est le meilleur pour la santé

Les Bons de la Défense nationale

Les Bons peuvent être convertis en Obligations de la Défense nationale

NOUVELLES COMMERCIALES

GRAINS ET FARINES

Blés. - On cote: Blé doux Plata, disponible 24 fr. 50; sur septembre, 23 fr. 50

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

Chronique Régionale

DORDOGNE

PERIGUEUX

NOS BRAVES. - Notre compatriote M. Yves Peyron, âgé de 84 ans, a été nommé

LANDES

MONT-DE-MARSON

Pour se venger du Patron. - Un domestique incendie un Métaire

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

GENERAL TRANSATLANTIQUE. - Le paquebot Espérance, parti de Bordeaux

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

Chronique Régionale

DORDOGNE

PERIGUEUX

NOS BRAVES. - Notre compatriote M. Yves Peyron, âgé de 84 ans, a été nommé

LANDES

MONT-DE-MARSON

Pour se venger du Patron. - Un domestique incendie un Métaire

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

GENERAL TRANSATLANTIQUE. - Le paquebot Espérance, parti de Bordeaux

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

LA TEMPERATURE

Situation générale du 15 Septembre. - Bureau central météorologique de Paris

BOURSE DE BORDEAUX

Comptant 1/2 % nominal p. c. 68 25; 100 francs de rente, 100 francs de rente

Le Petit Echo de la Mode

Madame, Mamecossille, N'oubliez pas d'acheter le Petit Echo de la Mode

ASTHME - ESPIC

Le Directeur: Marcel GOUNOUILHOU. Le Gérant: Georges BOUCHON.

LE GAFÉ DE MALT

Le Café de Malt "KNEIPP" est le meilleur pour la santé